



# De la numérisation des revues à l'expérimentation d'une édition de recherche processuelle

Gabriel Gallezot, Jean-Max Noyer

## ► To cite this version:

Gabriel Gallezot, Jean-Max Noyer. De la numérisation des revues à l'expérimentation d'une édition de recherche processuelle. technologies de l'information et intelligences collectives, hermes-lavoisier, p.263-280, 2010. sic\_00688414

**HAL Id: sic\_00688414**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00688414](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00688414)**

Submitted on 17 Apr 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## De la numérisation des revues à l'expérimentation d'une édition de recherche processuelle

### 8.1. Processualité documentaire et agencement des textures numériques : bases de données, archives ouvertes, épi-revues, «deconstructed / distributed journals»<sup>1</sup>

Le présent texte questionne l'édition de recherche numérique comme mise en évidence et prise en charge du caractère processuel, instable de production des textes. Notre réflexion s'inscrit dans le mouvement qui conduit à développer des dispositifs et des outils collaboratifs d'édition, de filtrage, de repérage, d'agrégation pertinente, non seulement de documents, et de ressources, mais aussi de conservation partielle des traces du travail critique de (re)-lecture et de (re)-écriture. Ce mouvement s'est par exemple, popularisé à travers l'expérience de Wikipédia. Nous sommes à présent dans une phase d'extension et de différenciation de ces modèles. Pour prendre un exemple, le projet Wicri<sup>2</sup> et dans le domaine de l'ingénierie documentaire, le projet Artist<sup>3</sup> explorent les usages de tels agencements. Ainsi Jacques Ducloy<sup>4</sup>, tente de mettre en évidence, les divers « rôles » dans les modèles éditoriaux de ce type et la diversité des nouveaux modes de bricolage d'écritures à l'œuvre dans ces espaces collectifs. Un auteur peut ainsi « *modifier un paragraphe, avec une vision réduite à quelques lignes ; modifier le plan d'une page plus ou moins longue, - à la façon Word ; intervenir dans un document hypertexte distribué sur plusieurs pages et dans un document scientifique, manipuler des objets complexes ayant leurs propres caractéristiques et leurs propres langages de description : formules en TeX, tableau en html, éléments de style en CSS, catégoriser (indexer, annoter) une page en important des éléments de connaissance disséminés dans le wiki intervenir au niveau d'un dossier ou d'un portail hypertexte, en s'appuyant par exemple sur des modèles, pour garantir une cohérence ; faire évoluer, au sein d'un wiki, la base de connaissance en ajoutant ou modifiant une catégorie ; en introduisant de nouvelles relations sémantiques dans un réseau de wikis (comme Wicri) intervenir en parallèle dans plusieurs wikis... »*

---

<sup>1</sup> Ce texte reprend et développe les idées d'une note de 5 pages déjà publiée : Noyer, J.M, Gallezot, G., Ertzscheid, O., & Chartron, G. " De la numérisation des revues à leur déconstruction numérique " in Les Cahiers de la SFSIC, N°2 Avril 2008, p.15-17.

<sup>2</sup> <http://maquettewicri.loria.fr/fr.wicri/index.php5?title=Accueil>

<sup>3</sup> <http://maquettewicri.loria.fr/fr.artist/index.php5?title> Accueil Voir aussi le projet « Atelier d'usage INSI ». Ce projet a été retenu dans le cadre de l'appel d'offre 2007 de l'[Institut des sciences de la communication du CNRS](#) (ISCC)[2].

<sup>4</sup> [http://maquettewicri.loria.fr/fr.artist/images//3/3d/INSI\\_ISKO\\_Ducloy.pdf](http://maquettewicri.loria.fr/fr.artist/images//3/3d/INSI_ISKO_Ducloy.pdf). Voir aussi, sur le même site, le texte d'[Alexandra Saemmer](#) « Quelques observations à propos de l'utilisation des liens par les participants de l'atelier INSI dans le media wiki artist, qui avait pour objectif la rédaction d'un article scientifique sur les folksonomies ».

Il serait donc dommageable d'enfermer la question de l'édition numérique dans un certain nombre de problèmes liés directement ou indirectement à la circulation des savoirs, à l'élargissement du jugement des pairs, aux questionnements entre pre-print et post-print, à la montée d'une société de contrôle scientifique, dédiée à sa propre évaluation et destinée à se dire « si belle en ce miroir ».

C'est ce que semble souhaiter, ou en tout cas laisser intacte, une partie des groupes multimédias qui tentent de perpétuer tant « l' économie politique de l'édition héritée » que les formes de légitimation standard, mais aussi ceux qui ont renoncé à développer la place de la réflexivité au cœur même des sciences, et donc ceux qui ont renoncé à opposer toute résistance à une certaine position de pouvoir de la science, et aux formes de légitimation par la puissance [LYO 79].

Comme l'écrit Sandra Harding [HAR 86], « *une science (maximalement) objective, qu'elle soit naturelle ou sociale, (serait) celle qui inclut un examen conscient et critique de la relation entre l'expérience sociale de ses créateurs et les types de structures cognitives privilégiées par sa démarche* ».

En résonnance aux cortèges de scholastiques qui ici et là prolifèrent en partie à l'abri, d'une bureaucratisation croissante des critériologies présidant à l'évaluation des pratiques, des formes et des contenus, nous souhaitons mettre en évidence le caractère instable, processuel des hétérogenèses de la production des savoirs, afin d'en exhiber davantage les conditions de production, de mieux saisir l'articulation entre leurs pragmatiques internes et les pragmatiques externes

### **8.1.1 Production improductive vs production productive**

Le mouvement de massification de la recherche, la contrainte à publier sous des conditions le plus souvent bureaucratiques, le caractère majoritairement reduplicatif des recherches, la constitution du chercheur en « petite région de transit dans un processus de métamorphose (...) comme partie d'un appareil bureaucratique de pouvoir scientifique (...) »[LYO 73] tout cela fait que le problème de l'évaluation des travaux, des critériologies, du crible permettant de démêler production improductive et production productive devient dramatique.

Et certains sont saisis de vertiges devant les possibilités qu'offrent les corpus numérisés des sciences, de pouvoir ainsi exercer une sorte d'évaluation permanente et fractalisée,<sup>5</sup> recouvrant de sa vertu bureaucratique, la production et reproduction improductive des savoirs en quoi consiste la majorité des travaux.<sup>6</sup> Par « production improductive », il faut entendre « *un usage des savoirs dont les effets s'épuisent, non seulement dans la répétition simple du donné préexistant, mais dans l'engendrement des habitus typiques, étranges (...) de celui dont le savoir ne consiste qu'à être capable,*

---

5 Cela a des effets sur les politiques d'évaluation, et en particulier sur la possibilité de faire émerger des critériologies d'une autre nature, et sur la possibilité, ne serait-ce que de maintenir ouverte, la montée de marges hétérodoxes, de faire en sorte que ce qui parle barbare au milieu des agoras scientifiques ait droit de citer ou d'expression. Il y va, à terme, de la survie de ces lieux plus ou moins éphémères où de la pensée critique, spéculative, puisse frayer ses voies. C'est la raison pour laquelle, au moment même où l'édition critique héritée devient de plus en plus formatée / formatante, filtre ultime de la bonne production, il nous semble opportun de présenter un modèle d'édition numérique, non théologique, c'est-à-dire, situé très en amont de l'exposition des « résultats élus », exhibant donc, « les sciences en train de se faire », et une partie des conditions de leur production hésitante et fragile, incertaine et ouverte.

6 Voir sur ces questions les travaux menés dans le cadre de la sociologie des sciences, du programme scientométrique initié dès les années 60, par Derek De Solla Price, et sa reprise dans les approches scientométriques. Plus récemment se reporter aux travaux de Bailon Moreno, par exemple « The pulsing structure of science : fractality and transfractality, R. Bailon Moreno et al, In Scientometrics, 2007

*dans le meilleur des cas, de reproduire, chez d'autres, son propre rapport—d'aisance, de familiarité, de maîtrise, de manipulation-- au savoir « déjà fait » : reproduction simple du savoir » [SIB 09]. Et ce, même si, à partir de l'altérité-crédation la plus infime qu'une reproduction simple introduit (création et /ou trahison, peu importe), les chercheurs tentent de rester en quête d'une « production productive ».*

C'est dans ce contexte général, que se déploie la légitimation par la puissance, légitimation qui « n'est pas seulement la bonne performativité, mais aussi la bonne vérification et le bon verdict. Elle légitime la science et le droit par leur efficience, et celle-ci par ceux-là. Elle s'auto-légitime comme semble le faire un système réglé sur l'autonomisation de ses performances. Or c'est précisément ce contrôle sur le contexte que doit fournir l'informatisation généralisée » [LYO 79].

La production productive quant à elle est portée par ceux qui « engendrent un savoir utile et utilisable, une recherche féconde donc, enrichissant et complexifiant les savoirs préexistants qu'elle utilise et rendant le nouveau savoir produit propre à circuler vers d'autres chercheurs, d'autres disciplines et à participer ainsi à la reproduction élargie des savoirs » [SIB 09]. Création et pensée critique a minima.

Cette distinction entre production improductive et productive est toutefois complexe. La zone frontière entre les deux est mouvante, labile, et les fronts de recherche parfois difficiles à habiter. Cela l'est d'autant que l'on ne saurait séparer, sinon de manière artificielle, les processus de production, circulation, consommation des savoirs, qui sont « donnés » simultanément.

Le développement des archives ouvertes, en ce qu'il est emblématique de la diffusion scientifique entre pairs et au-delà, ne saurait donc éviter de s'interroger sur les dimensions épistémologiques et politiques des nouveaux dispositifs d'écritures au sein des disciplines, des savoirs, sur les procédés de la créativité, sur les procédés de son incarnation. Certes l'édition numérique ne porte pas seule ces enjeux, mais elle est un des terrains où se jouent les devenirs d'une sorte de « société ouverte de la science ». Les transformations en cours, la crise des dimensions collectives et processuelles du travail de recherche, impliquent d'interroger les modes d'écritures, les modes d'exposition des textualités en formation, les possibilités de parcourir les parties les plus vives des procès d'écriture, c'est-à-dire portant avec eux les processus de chaotisation et d'altération, les processus réflexifs, propres à l'exercice de la pensée et de la recherche.

Certains, parmi les « supporters » de l'édition numérique ouverte, ne souhaitent pas voir ces interrogations, scripturales et cognitives accompagner, enrichir la manière de promouvoir le mouvement des archives. C'est leur droit. Nous ne pouvons toutefois les suivre lorsqu'ils s'accordent avec Steven Harnad, pour énoncer qu'un « "overlay journal" notion is and always has been an inchoate, incoherent idea. Physicists thought that since they were happy just using the Arxiv version of preprints and postprints, the "journals" could be phased out, and the peer-review could be "overlaid" on Arxiv. But the journals are sustained by subscriptions, and therefore the costs of implementing the peer-review are paid by subscriptions. What does it mean to subscribe to an "overlay"? The answer is obvious: An "overlay" is just the service of peer review, its outcome certified by the journal-name and track-record. So why not call it what it always was: peer review, not "overlay journal." We all understand the difference between a print text and an online one, and we don't much care any more ».<sup>7</sup>

---

7 S. Harnad « "Overlay Journals" Over Again... », Liste de diffusion « American Scientist Open Access Forum », 26 juin 2009, <http://www.library.yale.edu/~llicense/ListArchives/0906/msg00135.html>

Ce type de position nous semble trop simpliste. Les expérimentations sur les nouvelles formes d'écriture ne doivent pas être aussi naïvement rejetées et la question d'une édition numérique de recherche, être aussi facilement écartée. Il ne s'agit pas de donner de nouveaux habits au « peer reviewing » mais d'affronter, comme problème d'écriture, l'édition d'une partie du procès scientifique en acte. C'est la raison pour laquelle, nous souhaitons engager une expérimentation plus risquée des écritures dans le contexte actuel du renouveau de l'édition numérique<sup>8</sup>, expérimentation prenant en compte le nuage des formes d'expression qui entourent, traversent, troublent les écritures scientifiques et qui s'exhibe, aux alentours de la science. Cette dernière ne cessant de s'exposer sous les formes de « la maîtrise », et d'écarter toute interrogation sur sa position de désir et sa crispation réflexive.

### 8.1.2. Processualité documentaire

La question éditoriale est fondamentalement, aussi et encore, la question de la lecture, de ce qui se donne à lire, du travail critique de la lecture. De quelle manière de nouveaux modèles éditoriaux, comme celui des épi-revues (Overlay journal)<sup>9</sup>, peuvent-ils affecter de manière créative ce travail de lecture ?

*« Dans le travail de lecture, une recherche produite s'offre à une consommation ou à une appropriation qui s'enchaîne immédiatement à une production nouvelle qui à son tour, et aussitôt, est une manière de faire circuler la première – d'écriture à écriture, de livre à livre, d'article à article, d'ouvrage à article...-- tout en rejoignant immédiatement la production de production, c'est-à-dire cette production primaire dans laquelle la transformation objective d'un espace du savoir est immédiatement transformation subjective de ses producteurs immédiats, ou autrement dit, où la transformation de soi passe dans et par la formation de nouvelles connaissances, de nouvelles perceptions, et à travers celles-ci, de nouvelles possibilités (...) de nouvelles puissances d'être affecté, et d'agir » [SIB 09]. De quelle manière, l'expérience du travail de la lecture, au milieu des processus d'écriture et de réécriture, peut-il être affecté ? Comment les mondes d'exposition numérique que les épi-revues tentent d'explorer, peuvent-ils participer, ne serait-ce que pour partie, d'une machine textuelle plus vaste qui « suspendrait la lecture dans un système ; ni fini, ni infini, labyrinthe abîme » [BEN 91] quoique toujours singulier ?*

Comment ce travail de la lecture « à partir d'une linéarité ou d'une platitude initiale, (comme) acte de déchirer, de froisser, de tordre, de recoudre le texte pour ouvrir un milieu vivant où puisse se déployer le sens », sera-t-il favorisé par ces dispositifs d'édition par lesquels s'inscrivent ces procès ? Si « l'espace du sens ne préexiste pas à la lecture (et si) c'est en le parcourant, en le cartographiant que nous le fabriquons, que nous l'actualisons » [LEV 98], plus nous permettrons, localement, et selon des contraintes bloquant les risques de trop grande complexité<sup>10</sup> la mise en évidence du procès d'écriture de la recherche, de la pensée, plus nous offrirons donc la possibilité de faire fusionner des hauts niveaux de perception avec des processus abstraits plus nombreux, plus les labyrinthes des écritures seront ouverts comme territoires de la créativité en acte. Il deviendrait alors possible de vivre plus intensément la textualité

---

8 Cf. Infra « Proposition d'une forme éditoriale de recherche »

9 Pour la définition d'une épi-revue (overlay journal) se reporter à la partie « Proposition d'une forme éditoriale de recherche » du présent texte.

10 Lorsque , hyper-connectivité, précision d'un côté et sens de l'autre deviennent mutuellement exclusifs, quand cela devient contreproductif en terme cognitif.

De ce point de vue, il faudrait envisager de joindre à ce dispositif, des logiciels capables de générer, à partir de ce travail d'écriture-lecture en mouvement, des associations vers, ne serait ce que des fragments de l'éthologie conceptuelle<sup>12</sup> en expansion dont les textes sont à la fois l'expression et l'exprimé, d'en proposer des cartographies selon des échelles variables, des logiciels capables d'offrir des combinatoires entre les agencements théoriques et pratiques. Encyclopédisme singulier, local en fait, ouvert en droit et en fait, des points de vue et des processus.

Il s'agit donc, de placer la variation au cœur du processus éditorial, et non de la laisser sur les marges.

Mais nous savons que beaucoup reste à faire, du côté de l'invention logicielle, invention dédiée à faire face à des populations toujours plus différenciées de textualités en procès. Et pourtant cette machine, comme le relève G. Bennington [BEN 91] est déjà en place « *elle est le « déjà » même. On y est à l'avance inscrit, promesse de mémoire hasardeuse, dans l'à-venir monstrueux...* ».

Mais nous pensons que les défis auxquels doit faire, aujourd'hui face, la pensée critique, voire les activités de recherche, dans le contexte de cette prolifération documentaire, dans le cadre d'une alliance complexe entre textes / images / sons, et entre formes documentaires et contraintes d'écritures scientifiques extrêmement différenciées, militent en faveur d'expérimentations creusant la question des écritures à partir des agencements éditoriaux numériques actuels ou possibles et ce, à des niveaux d'échelles variables et ouverts.

Dès la fin de la seconde guerre mondiale, les transformations affectant les conditions, matérielles et idéelles de la production-circulation-consommation des savoirs n'ont cessé de se développer. Et depuis le milieu des années 80, puis de manière accélérée depuis le début des années 90, avec l'avènement quasi simultané, du second Internet (W3C) et de nouveaux modes éditoriaux, (en particulier les scientifiques), ces transformations ont pris une ampleur considérable. Ces transformations de la sphère éditoriale scientifique sont en effet, à l'oeuvre avec vigueur, depuis le début des années 90 et elles sont loin d'être stabilisées. Le passage d'un mode d'édition « blanchi sous le papier » avec ses dispositifs de fabrication, (leur sociologie) de financement, de légitimation (critériologie de sélection scientifique) et distribution, vers un mode éditorial numérique, hypertextuel complexe, s'est accéléré depuis une dizaine d'années. La première phase de ce passage est à présent bien avancée et la saturation des formes héritées du papier, toujours présentes au cœur des premières réalisations numériques est en cours. Une seconde phase est en train de se déployer.

Elle consiste à mettre la question de l'édition numérique « au milieu » ou si l'on préfère, sous les contraintes d'une réflexion critique concernant les conditions de

---

<sup>11</sup> Voir par exemple Science et Vie, La lecture change aussi nos cerveaux, <http://pvevent1.immanens.com/fr/pvPage2.asp?puc=2232&pa=1&nu=1>

<sup>12</sup> Nous entendons par éthologie conceptuelle, le champ, le diagramme, à partir desquels émergent les concepts, comme singularités étant tissées d'autres concepts, de percepts, d'affects, d'écritures plus ou moins hétérogènes, de contraintes combinatoires diverses... Nous renvoyons ici à Eric Alliez, La signature du monde ou qu'est-ce que la philosophie de Deleuze-Guattari, Paris, Éd. du Cerf, 1993. « ... Si bien que la question devient celle d'une éthologie de la pensée susceptible de suivre les sillons inconnus que trace dans le cerveau toute nouvelle création (de concepts, de fonctions, ou de sensations) : « de nouvelles connexions, de nouveaux frayages, de nouvelles synapses... Comme une image matérielle que la biologie du cerveau découvre avec ses moyens propres et qui n'est pas sans conditionner la nature onto-éthologique du concept ». Nous utilisons « onto-éthologie » dans un sens plus pragmatique.

production / circulation / consommation des savoirs scientifiques, tout en développant l'expérimentation de dispositifs éditoriaux, qui rendent possible l'expression du travail de recherche, ses processualités, ses incertitudes, ses hésitations.

## **8.2. Edition de recherche et processualités : de l'avenir des écritures**

Michel Foucault déclarait dans un entretien avec Didier Eribon <sup>13</sup>, « Vous savez à quoi je rêve ? Ce serait de créer une maison d'édition de recherche. Je suis éperdument en quête de ces possibilités de faire apparaître le travail dans son mouvement, dans sa forme problématique. Un lieu où la recherche pourrait se présenter dans son caractère hypothétique et provisoire ».

C'est dans ce sens que nous souhaitons poursuivre et approfondir le chemin ouvert par Paul Ginsparg et le mouvement mondial des archives ouvertes, en présentant un dispositif éditorial tentant de répondre pour partie au souhait formulé plus haut.

### **8.2.1 Textures numériques**

Les mémoires numériques ont permis d'exprimer de manière plus visible, la complexité des processus d'écritures scientifiques, les chaînes plus ou moins longues de transformations et de traduction<sup>14</sup> des textes, les morphogenèses documentaires, l'hétérogénéité des régimes de signes et de contraintes combinatoires mis en jeu dans la production-circulation des savoirs.

Bref, face à une exhibition de plus en plus forte des dimensions processuelles et collectives des textualités scientifiques à travers la mise en mémoire d'un nombre croissant de traces produites par les chercheurs, l'édition scientifique doit repenser la manière dont elle a fondé son efficacité et sa légitimité sur une sélection relativement simple d'objets éditoriaux finis comme hypostases des savoirs scientifiques, comme effacement relatif (du processus de production scientifique lui-même), comme expression de l'imaginaire égalitaire de la redistribution des savoirs.

Allons plus loin, en raison de la plasticité que porte l'associationnisme hypertextuel numérique, aujourd'hui, il apparaît plus aisé de concevoir des modes d'exposition des recherches, des modes éditoriaux, des modes d'écritures ouvrant de manière bien plus riche que par le passé vers leurs conditions de production. Plus que jamais, les nouveaux modes éditoriaux devrait avoir comme objectif supplémentaire de faire en sorte qu'un travail puisse dire et montrer comment il est fait. Il est, nous semble-il particulièrement important, aujourd'hui, alors que, d'un certain point de vue, pour reprendre le titre d'un ouvrage d'Al Gore, la raison est assiégée, d'expérimenter ce qui, de l'intérieur des écritures scientifiques, des écritures de la pensée critique, sous les conditions de l'hypertextualité, permet d'inscrire une partie des conditions ayant présidées à l'élaboration des textes, des documents.

Comment les écritures et les textualités émergentes peuvent-elles faire en sorte que « *le contenu théorique (puisse) idéalement exhiber en lui-même la trace de son mode de production, (et pouvoir) inscrire en lui, dirons nous en poussant les choses à la limite, son rapport complexe à l'ensemble du procès de l'économie restreinte des savoirs (ERS)* » [SIB 09].

---

13 « Pour en finir avec le mensonge », Le Nouvel Observateur, 1985

14 Au sens de Bruno Latour, Michel Callon.

Les transformations en cours de l'édition doivent donc être pensées et expérimentées en tenant compte de la trinité production-circulation-consommation des savoirs. 15

### 8.2.2. *The pulsing structure of science*

L'édition scientifique doit aujourd'hui permettre d'habiter les communautés d'oeuvres, les agencements qui produisent et font circuler les documents, comme « *incomplétude en procès de production* »<sup>16</sup>. Il s'agit de prendre en compte les dimensions complexes des procès d'écritures scientifiques et de favoriser le travail de recherche, en particulier, en décrivant de manières fines les éthologies conceptuelles<sup>17</sup> au coeur des pratiques. Il s'agit encore de permettre l'établissement de chemins pertinents, de connexions, entre les hétérogénéités documentaires, des fragments et des formes courtes les plus labiles aux textes stabilisés et sanctifiés en passant par les « *working papers* », les corpus de données quelconques... qui sont convoqués au cours du travail de recherche, de lectures-écritures.

L'édition scientifique doit donc tenir compte des transformations générales de production des savoirs scientifiques et d'en assumer les demandes de réflexivité accrue. Il nous semble aujourd'hui, que ces modes de production et de circulation des savoirs font monter vers elle, une quadruple interrogation. D'une part celle qui concerne la tension entre les savoirs stables et les savoirs métastables, voire instables quand ces derniers émergent loin des équilibres, dans les zones de dissensus et d'indétermination. Celle qui concerne la variation des rapports différentiels entre les régimes d'évaluation des savoirs scientifiques. Celle qui concerne la gestion des points de vue et les pratiques cognitives. Celle enfin, qui concerne la gestion-représentation des processus et des morphogénèses qui expriment les dynamiques et éthologies conceptuelles formant le milieu associé, plus ou moins mouvant de ces savoirs, bref l'immense et incessant travail de commentaires, de réduction critique puis d'expansion et de dissémination des savoirs.

Cette dernière interrogation donnant encore plus d'importance au problème des frontières, de leur variabilité et de leur « formes ». Plutôt zones fluctuantes, principes de traduction, croisements de trajectoires de problèmes et de concepts, plutôt zones de différenciation et / ou d'intégration que ligne de démarcation.

Et cela sur fond de la grande « brisure »<sup>18</sup> (à la fois scientifique, économique, politique et bureaucratique) entre les agencements des élites et leurs procédures de légitimation, autolégitimation par la puissance (Saint Matthew Effect) [MOR 07] et les agencements des peuples de chercheurs (Ortega Y Gasset Hypothesis)<sup>19</sup>. Or cette

15

c'est-à-dire de la production des sujets producteurs (forces productives théoriques) et des moyens de production : d'une part la matière première théorique, ce qui pose le problème, par exemple des conditions statutaires et matérielles d'accès aux sources, aux livres, aux débats, aux informations nécessaires etc. ; et d'autre part les instruments théoriques, ce qui pose le problème de l'accès aux méthodologies et de leur maniement ; b) moment de la circulation, c'est-à-dire de la production concrète des modes de circulation des savoirs et des producteurs de savoirs, donc aussi bien des critères explicites ou tacites qui déterminent les conditions de cette circulation ; qui peut-être publié ? et dans quelles conditions ? et par qui ? et sous quelles conditions sera-t-on lu ? (etc). c) moment de la consommation, c'est-à-dire la production des moyens de consommation et des consommateurs de savoirs, ainsi que de leur mode de consommation, par exemple de leur habitus de lectures spécifiques et socialement conditionnés... »

16

à A.N. Whitehead, in *Procès et Réalité*, Edition Gallimard, Paris

17

18 Brisure : coupure et articulation

19 « By a new fractal/transfractal geometry of the Unified Scientometric Model, it is possible to demonstrate that

□ a) Moment de la production,

Nous empruntons cette expression

Voir note 20



brisure est relativement complexe. Les nouveaux modes éditoriaux, tout en rendant possible l'analyse précise de ces agencements (grâce à la richesse et hétérogénéité des traces et grâce à des logiciels d'analyse traitant de gros corpus documentaire, en vue de suivre les trajectoires des concepts, des citations, des co-citations ...) permettent de nuancer et de mieux comprendre ce que Bailon Moreno a caractérisé comme « The pulsing structure of science »<sup>20</sup>. Surtout lorsque l'on se trouve loin des équilibres des paradigmes de Kuhn.

Proposer des modes éditoriaux qui prennent en compte et offrent la possibilité d'une analyse de cela, constitue un des enjeux majeurs des Archives Ouvertes et de l'Open Access sous toutes leurs formes.

En effet, si l'accessibilité en ligne des documents se généralise et se banalise notamment à travers différentes formes de dispositifs (des moteurs spécialisés pour la recherche de références bibliographiques, des équipements de numérisation/mise en ligne d'articles ou d'ouvrages, des plateformes dédiées à publication de revues électroniques ou d'archivage de documents numériques), la diversité, l'inventivité des formes éditoriales semblent en reste.

### 8.3. Proposition d'une forme éditoriale de recherche

Après l'avènement et la quasi-saturation du premier modèle éditorial numérique, il s'agit donc d'expérimenter dans le domaine des SIC (Science de l'Information et de la Communication) un modèle d'épi-revue. L'objectif de cette nouvelle forme de publication consiste à appréhender l'écriture non plus sous des formes d'objets éditoriaux finis, mais ouverts. Ouverts sur « l'incomplétude en procès de production » qui est la caractéristique des communautés d'oeuvres aujourd'hui. Il s'agit donc d'explorer un autre aspect des Archives Ouvertes (mise en visibilité des travaux des chercheurs et nouvelles critères éditoriales), celui qui consiste à mettre en évidence les dimensions complexes procès d'écriture et de création.

Cette voie éditoriale n'est pas nouvelle. L'Overlay Journal (l'épérevue) est envisagé par Ginsparg, le fondateur d'ArXiv en 1996 : « *he discusses the possibility of information services provided as an 'overlay' within the Physics e-print archive* »[SMI 99]. Citons en exemple d'overlay journal : « Geometry and Topology »<sup>21</sup> qui se construit sur arXiv l'initiative de l'université de Californie qui utilise le « fonds » d'articles de ses propres dépôts<sup>22</sup>, celle du Boston College qui procède de même<sup>23</sup> ou encore les virtual journals in Science and Technology<sup>24</sup> publiés par the American Institute of Physics and the American Physical Society.

---

science presents an oscillating or pulsing dynamic. It goes alternatively through two types of phases. Some phases are fractal, with crystalline networks, where the Matthew effect clearly manifests itself with regard to the most notable actors and those that provide the best contributions. The other phases are transfractal, with deformed, amorphous networks, in which the actors, considered mediocre, present greater capacity to restructure the network than the more renowned actors. The result after any transfractal deformation is a new crystalline fractal network. Behind this vision lies the Kuhn paradigms ».

<sup>20</sup> The pulsing structure of science « This paper shows that finally the two opposing traditional proposals that have been used to explain the behaviour of scientists – the Saint Matthew Effect and Ortega's Hypothesis – may constitute successive phases of the same process of continual renewal in which scientific activity unfolds. This activity undergoes periods of predominance by the Matthew Effect, characterized by the domination of the élite, who defend a certain paradigm which they manifest when, in mathematical terms,  $\phi$  or fractality index tends to 1. These periods alternate with phases of controversy or struggle of paradigms, during which the scientific structure loses coherence and there are no authors that accumulate all the scientific capital, whereupon the fractality index becomes negative and the term transfractality applies ».

<sup>21</sup> <http://www.maths.warwick.ac.uk/gt/>

<sup>22</sup> <http://repositories.cdlib.org/peerreview/overview.html>

<sup>23</sup> [http://escholarship.bc.edu/peer\\_review\\_list.html](http://escholarship.bc.edu/peer_review_list.html)

<sup>24</sup> <http://www.virtualjournals.org/vjs/>

Peter Suber définit lui, l'Overlay journal de la manière suivante: « *An open-access journal that takes submissions from the preprints deposited at an archive (perhaps at the author's initiative), and subjects them to peer review. If approved (perhaps after revision), the postprints are also deposited in an archive with some indication that they have been approved. One such indication would be a new citation that included the name of the journal. Another could be a link from the journal's online table of contents. A third could be new metadata associated with the file. An overlay journal might be associated with just one archive or with many. Because an overlay journal doesn't have its own apparatus for disseminating accepted papers, but uses the pre-existing system of interoperable archives, it is a minimalist journal that only performs peer review. It is important to FOS (Free Online Scholarship) as an especially low-investment, easily-launched form of open-access journal* »<sup>25</sup>.

Les dimensions proposées dans cette définition et dans les exemples sus-cités sont toutefois trop minimalistes comme l'indique P. Suber et semblent se résumer à une compilation/sélection de textes. En effet, le modèle d'épi-revue, qui consiste, dans sa forme initiale [GIN 96] à sélectionner des eprints (pré ou post prints) pour en faire un objet éditorial singulier nous semble trop frileux. Or cette conception est aujourd'hui amendée non seulement par le web 2.0, notamment par la possibilité d'agencement d'unités documentaires hétérogènes (vidéo, screencast, podcast, billet de blog, tag, ... (cf. Post-Génomique, ResearchGate, Open Social Scholarship, ...<sup>26</sup>) mais encore par les progrès réalisés dans le traitement des corpus documentaires ; le développement des approches associatives et cartographiques relativement complexes.

Si l'on associe à ce procès *l'open peer commentary* et *l'open peer review* Il s'agit alors, autant de mettre en avant le principe de percolation, que de rendre visible les traces d'un parcours cognitif ou encore de rendre compte des actants des structures, des dynamiques socio-cognitives constitutives d'un domaine, d'un champ de recherche, un objet éditorial étant nécessairement toujours pris dans un processus.

De ce point de vue, nous nous situons, dans le cadre d'une perspective déconstructiviste faible de la notion de revue [DER 87].

### 8.3.1 Deconstructed Journal, relations entre revues et archives ouvertes et au-delà...

Dans « The deconstructed Journal - a new model for academic publishing », J. W. T. Smith [SMI 99] insiste sur les fonctions essentielles d'une revue. Il montre notamment comment ses dernières peuvent se retrouver ou être développées dans un Deconstructed Journal (DJ). Le coeur de ce nouveau modèle est intitulé *Subject Focal Point*. Il s'agit de pointer, filtrer, amender, associer des textes issus de différentes sources et de les valoriser à travers une entité éditoriale.

Nous reprenons cette perspective, mais nous souhaitons l'élargir en développant notamment, la fonction éditoriale et tous les artefacts techniques qui pourront mettre en évidence le « procès d'écriture » en action au sein d'une communauté scientifique.<sup>27</sup>

Pour mieux appréhender notre projet et l'inscrire dans la continuité des recherches sur les modèles de publication scientifique nous partons d'un texte de S ; Pinfield [PIN 09] qui liste à travers trois modèles les différentes relations entre les revues et les

<sup>25</sup> Guide to the Open Access Movement, <http://www.earlham.edu/~peters/fos/guide.htm#o>

<sup>26</sup>

<sup>27</sup> Sur ce point, les échanges entre Smith et Harnad, montrent l'intérêt de notre proposition : <http://users.ecs.soton.ac.uk/harnad/Hypermail/Amsci/0216.html>

entrepôts d'information (ie. Archives Ouvertes). Les modèles 1 et 2 illustrent finalement les processus conventionnels de circulation des textes entre revues et archives ouvertes avec en exergues la question du pre-print, post-print, du copy-right, ...[GAL 05]. Le modèle 3 intitulé « repository to overlay journal » schématise la définition de P. Suber sus-citée et porte la marque des projets logiciels comme RIOJA (Repository Interface for Overlaid Journal Archives)<sup>28</sup>.

Si le modèle que nous développons (Fig.1) s'inspire d'un Overlay Journal classique (modèle 3 de S. Pinfield [PIN 09]), nous mettons davantage l'accent sur le procès « d'écriture/lecture ». En effet, le travail enclenché à l'occasion du va et vient entre les entrepôts d'information et les revues (mais de manière intrinsèque à l'occasion du toute mise en écriture) doit pouvoir être inscrit et donc rendu pour partie visible, de telle sorte que cette inscription favorise et le travail réflexif et la fonction critique.

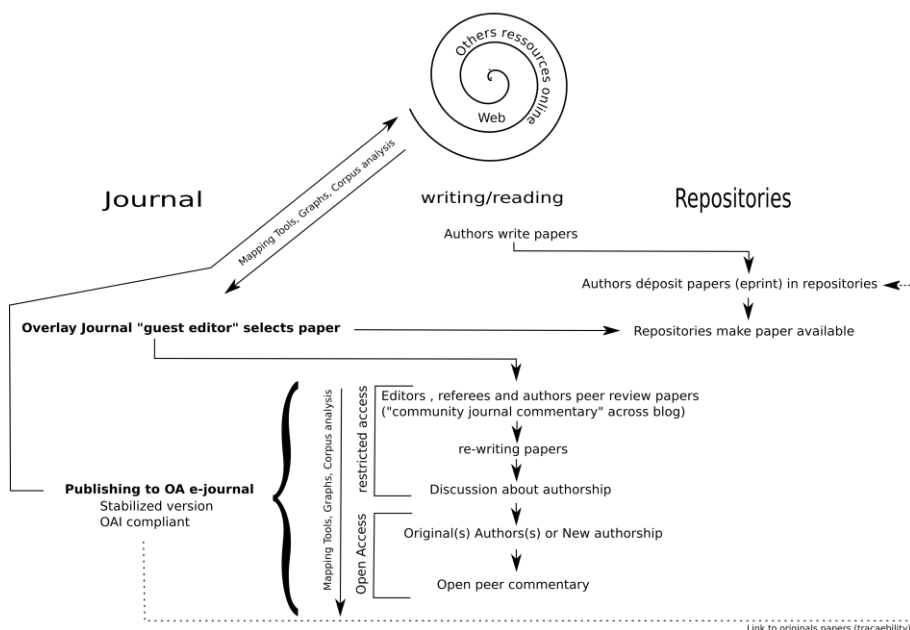


Figure 1 : Vers une édition de recherche processuelle

Ce modèle fait écho au projet exprimé plus haut et poursuit plusieurs objectifs.

- Donner une valeur ajoutée aux archives ouvertes (du *Green* au *Gold*)
- Donner une visibilité aux différentes formes et statuts de textes issus de processus d'écritures et éditoriaux divers, de modes de sélection variés. .
- Rassembler des textes complémentaires mais dispersés, susceptibles d'enrichir, le débat
- Expérimenter une "post-éditorialisation", qui serait, non pas seulement un hybride entre le modèle de l'open peer post-commentary (dépôt de commentaires après l'acceptation de la publication) et le travail habituel des reviewers, mais un dispositif exhibant l'instabilité relative et les dimensions plus ou moins conflictuelles des pratiques scientifiques.
- Mettre en évidence le concept de « redocumentarisation »

Il s'agit donc de mettre en question, les variations éditoriales actuelles qui, même à l'intérieur de la numérisation, restent confinées dans les limites des contraintes d'exposition et de circulation des sciences au faite de leur certitude, transparence, au faite de leur propre mythologie. Hors de l'exposition de leur élaboration, bricolage.

#### 8.4. Un autre processus éditorial

Dans la figure 1, le terme « repositories » indique donc que la sélection de textes peut être réalisée sur la totalité des archives ouvertes dans le monde. Un « guest editor » (1 ou 2 personnes) responsable d'un numéro thématique après avoir sélectionné les textes (à l'aide ou non d'outils « mapping tools, graphs, copus analysis ») s'entoure de relecteurs qui commenteront les textes sur une plateforme de type blog<sup>29</sup>. Sur ce blog dont l'accès est, dans cette phase, restreint, des échanges ont lieu avec les auteurs (de tous les textes sélectionnés). Selon la teneur des échanges « l'auctorat » peut-être discuté et des textes « bourgeons » peuvent apparaître. Cela infère trois types de textes possibles : 1) un texte original remanié, corrigé, mais dont la maîtrise du contenu reste celle de l'auteur primaire. 2) un texte original profondément amendé par le « community journal commentary », l'auctorat (par le souhait de l'auteur original) est alors partagé avec les « commentateurs ». 3) un texte « autonomisé » qui vient compléter le texte primaire.

Une version stabilisée (mais susceptible d'être toujours reprise, sous des conditions à déterminer) des textes constituera un numéro d'une revue en libre accès répondant au standard OAI-PMH<sup>30</sup>. Chacun des textes (sauf les « bourgeons ») portera la trace de son parcours (liens aux textes primaires) et l'accès aux commentaires sera ouvert aux lecteurs des textes sur blog... poursuivant ainsi le procès d'écriture/lecture. De même après la sortie de quelques numéros, un mapping endogène et exogène des micro-corpus de la revue (il s'agit ici de traiter les liens internes et externes des textes) pourra être réalisé... Là encore l'ouverture au web, en direction de ressources plus vastes, plus hétérogènes, permettrait, selon nous, de rendre compte des éthologies conceptuelles, à partir, mais aussi contre, tout contre lesquelles, la recherche et la pensée critique frayent leur voies.

Ce qui est ainsi affecté, ce sont tout à la fois, conceptions et pratiques associées à une approche essentialiste, peu réflexive, non pragmatique des sciences et donc des objets éditoriaux comme présentation aveugle des recherches et de la pensée critique, hors leurs conditions d'écritures et de production. L'édition de recherche vise à mettre en évidence une part des agencements d'où sortent les textes, à fonder une sorte d'ontophylogénie, d'ontoéthologie des pratiques intellectuelles, des concepts. Il se peut, de ce point de vue, que l'on puisse évoquer la notion d'ontophylogénèse documentaire, au sens où la plasticité numérique, les modes et textures numériques en évolution, renforcent la réversibilité forme d'expression, forme de contenu, au sens de Hjelmslev. Il serait alors possible de développer plus avant, une théorie immanente de la documentation comme flux [HJE 71 a, b] [DEL72], ou, et de manière plus prosaïque, pour rejoindre ce que les théoriciens du web appellent aujourd'hui le « web streaming » ou « web of datas »<sup>31</sup>. Il s'agira d'appréhender non plus le contenu/documents, mais le contenu/données, c'est-à-dire un niveau de granularité plus fin où les notions de traces d'information et de parcours dans ces traces, et leurs incidences sur la création (créativité) de connaissances seront plus que jamais au cœur que la question de l'écriture scientifique.

---

29 De nombreuses combinaisons ou créations de logiciels sont possibles. On retiendra par exemple la plateforme Wordpress avec son plugin « Comment ».

30 Là encore si de multiples solutions sont à envisager, on peut retenir Revues.org, plateforme et services éditoriales du CLEO (CNRS).

31 [http://www.ted.com/talks/tim\\_berniers\\_lee\\_on\\_the\\_next\\_web.html](http://www.ted.com/talks/tim_berniers_lee_on_the_next_web.html) et [http://novaspivack.typepad.com/nova\\_spivacks\\_weblog/2007/09/hyperdata.html](http://novaspivack.typepad.com/nova_spivacks_weblog/2007/09/hyperdata.html).

Gabriel Gallezot\* et Jean-Max Noyer\*\*

\*Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication,  
URFIST, Université de Nice, gallezot@unice.fr

\*\* Maître de conférences en Sciences de l'Information et de la communication  
Université de Paris 7, jean-max.noyer@paris7.jussieu.fr

## Bibliographie

[BEN 91] G. Bennington, J. Derrida, Jacques DERRIDA, Edition du Seuil, Collection Les contemporains, 1991, Paris

[DEL72] Gilles Deleuze, Felix Guattari, L'Anti-Oedipe, p.287-290, Edition de Minuit, 1972

[DER 87] Jacques Derrida, Ulysse gramophone, Deux mots pour Joyce, Édition Galilée, 1987, Paris

[GAL 05] Gallezot, G. (2005). « Les Archives Ouvertes en France». Les Archives Ouvertes: enjeux et pratiques., Paris: ADBS Éditions/CNRS-MRCT.

[GIN 96] Ginsparg, P. "Electronic publishing in science - winners and losers in the global research village", 1996. <http://xxx.lanl.gov/blurb/pg96unes.co.html>

[HAR 86] Sandra Harding, The Science Question in Feminism, Cornell University Press. Ithaca et Londres, 1986.

[HJE71a] Louis Hjelmslev, Prolégomènes à une théorie du langage, Paris, Minuit. 1971,

[HJE71b] Louis Hjelmslev, Essais linguistiques, Paris, Minuit 1971,

[LEV 98] Pierre Lévy, Qu'est-ce que le virtuel ? , Edition La découverte, Paris, 1998

[LYO 73] J.F. Lyotard, Ante Diem Rationis, Postface à Critique de la Position de Désir de la Science de Boris Eizykman, 1973

[LYO 79] J.F. Lyotard, la condition Postmoderne, Ed. de Minuit, 1979, Paris

[LYO 79] Jean-François Lyotard in La condition postmoderne, chapitre 11, « La recherche et sa légitimation par la performativité », p.69, 78, Les éditions de minuit, Paris, 1979

[MOR 07] R. Bailon Moreno et al, The pulsing structure of science: Ortega y Gasset, Saint Matthew, fractality and transfractality, In Scientometrics, 2007

[PIN 09] S. Pinfield, « Journals and repositories : an evolving relationship », Lernas Publishing Vol. 22, N°3, July 2009

[SIB 09] G. Sibertin-Blanc et S. Legrand : esquisse d'une contribution à la critique de l'économie des savoirs, Edition Le clou dans le Fer, Collection matérialismes, 2009

[SMI 99] Smith J. W T[. (1999). The deconstructed journal - a new model for academic publishing. Learned Publishing, 12, 79-91.